

*Dr Emmanuel Escalle*

## **Apprendre une Médecine Traditionnelle Chinoise**

**Résumé :** La Médecine traditionnelle chinoise a été élaboré par et pour les chinois. Pour l'apprendre nous en constituons un double issu de notre raisonnement déductif qui n'est pas sa réalité. Trois longs cycles d'expérience et d'apprentissage permettent de mettre à œuvre le *Dao* comme principe thérapeutique. La mise en pratique ne peut pas se faire par un texte écrit mais est communiquée dans la relation à l'autre.

**Mots clefs :** Apprentissage – Théorie – Connaissance – *Dao* – *Yinyang*

Mettre en pratique une théorie est une démarche à sens unique sur le versant éclairé de la montagne. Sur le versant à l'ombre de cette même montagne une autre démarche obscure a eu lieu, celle d'élaborer la théorie issue d'une pratique. Le versant clair est celui de l'apprentissage, le versant obscur est celui de la modélisation.

Pour aborder un corps de connaissance, notre statut d'humain nous condamne à modéliser l'abstrait et à expérimenter le concret. Notre nature duelle nous oblige à penser et à sentir en même temps. Nous sommes le produit de l'évolution et pour en concevoir la complexité, nous nous la représentons en créant un modèle qui relie le simple au complexe ou l'origine à notre multiplicité. Hubert Reeves, un astrophysicien, a pris pour représenter cela le schéma de la pyramide (un schéma est un modèle opératoire sur le plan mental), et Pierre Tricot, un ostéopathe, a choisi le modèle du cône pour représenter l'ensemble d'un corps de connaissance. L'abord du simple se fait au sommet et celui du complexe au niveau de la base du cône. Chaque plan intermédiaire du cône représente l'ensemble des informations issues de l'interaction mutuelle des informations entre elles depuis l'information originelle. Plus on descend dans le cône, plus l'ensemble d'information augmente et se complexifie. Plus on remonte dans le cône, moins il y a d'information et plus elles sont simples. La démarche descendante dans le cône est celle du raisonnement déductif qui déduit les effets d'une cause placée plus haut, c'est celle du modèle scientifique. La démarche ascendante est celle du raisonnement inductif qui pour appréhender un ensemble de données de la base, se place plus haut dans le cône, c'est celle du modèle holistique. Pour expérimenter le concret de ce corps de connaissance, la démarche scientifique est celle de l'apprentissage, elle descend dans le cône. La démarche holistique qui expérimente l'abstrait de ce corps de connaissance est celle de l'intégration de la théorie, elle remonte dans le cône.

Pourquoi apprendre une MTC et pas la MTC ? Tout simplement parce que nous ne pouvons pas appréhender sa réalité, pas plus que la réalité elle-même. La réalité est insoutenable ; nous ne pouvons pas la vivre et pour exister nous construisons un double de cette réalité. C'est cette construction d'un double que nous expérimentons comme la réalité et c'est ce qui nous permet d'en faire un apprentissage. La réalité qui est une et immédiate, nous apparaît en effet multiple dans sa perception différée.

Notre apprentissage se fait dans la multiplicité de ces perceptions. Nous appréhendons la vie en expérimentant, avec un double, une de ses modalités dans notre corps qui est une réduction du double de nos parents et qui nous oblige à avoir besoin d'un autre pour la reproduire. De la même façon que le corps vivant n'est pas la vie elle-même, mais en est une modalité que nous expérimentons, de la même façon la MTC que nous appréhendons est une doublure de sa réalité pour que notre mental puisse y adhérer. Cette doublure est une représentation, une théorie et c'est cette théorie qui est mise en pratique dans notre apprentissage. La MTC a été élaboré par des chinois pour des chinois et nous voulons la faire nôtre par un apprentissage, en l'apprenant. Mission impossible !

Nous sommes sur le versant éclairé de la montagne, celui de l'apprentissage, nous ne pouvons pas être en même temps sur le versant à l'ombre, celui de l'élaboration. Mais si me direz-vous, en

nous plaçant au sommet de la montagne, nous pouvons être sur les deux versants en même temps et en passant par la théorie modéliser le principe du *Yinyang*. Le *Dao* ne se nomme pas. Il est sans forme et ce n'est pas un sommet de cône ou de montagne. Or voilà, qu'avec ce principe modélisé, un double est créé, et tout ce que nous allons apprendre à partir de là, devient l'expérimentation d'un double de la MTC.

Le *Dao* n'est pas représentable dans son unité et ne peut être double. Alors son représentant le *Yinyang* a été promu en principe, en maître de cérémonie de la manifestation, en titulaire de la création. Le *Yinyang* est devenu l'ordre des choses, la loi de l'organisation de la matière et de ce qui est investi par la vie. C'est cette imperfection qui est le champ de la MTC et cet ordre apparent est en fait un désordre.

C'est dans ce champ de la manifestation de la vie que l'Homme en rapport avec lui-même, ses congénères et son environnement fait sa marche, sa démarche, son chemin, une voie qu'il nomme *Dao* pour désigner un raisonnement holistique ou inductif qui le fait remonter dans le haut du cône avant l'apparition du désordre. La médecine, dite traditionnelle et chinoise, utilise ce raisonnement holistique ou inductif pour rétablir l'ordre dans le désordre *Yinyang* de la manifestation.

Le *Lingshu* 8 nous dit qu'avant que la vie soit, il y a le *De* et le *Qi*. Si nous acceptons de garder le terme *Qi* sans le doubler par une traduction occidentale, acceptons aussi de laisser le terme *De* en l'état sans parler de vertu ou de conscience.

Pourquoi ? Parce que notre représentation du *De* et du *Qi* est désordonnée. Le *De* et le *Qi* sont les passages de l'ordre au désordre (et vice versa) dans la manifestation de la vie aussi bien pour l'individu dans sa physiologie, son mental ou sa santé que pour le collectif dans sa politique, sa religion ou son organisation sociale.

Apprendre ce qui est un mouvement ascendant par un mouvement descendant demande d'inverser le processus, de retourner la démarche à l'intérieur de soi-même. Le médecin qui a fait l'apprentissage de la médecine occidentale et qui utilise son raisonnement scientifique pour apprendre la MTC descend dans le cône et ne peut qu'accroître le désordre, le sien à l'interne et celui des autres à l'externe.

L'adage de «trois ans pour apprendre, trois ans pour désapprendre et trois ans pour comprendre» que j'ai entendu au début de mes études ne peut être vrai en matière de MTC que si le médecin utilise les trois premières de son apprentissage à oublier son raisonnement scientifique, les trois années suivantes à faire l'expérience de l'efficacité de l'induction et les trois autres années qui suivent à se rendre compte que ce n'est pas lui qui fait de la MTC, mais que c'est elle qui se fait au travers de lui.

Ce cycle de neuf ans qui est l'apprentissage du monde de la MTC se poursuit par un autre cycle de neuf années où l'apprentissage va se faire à l'interne, dans la respiration intérieure avec un temps pour l'intégration du mouvement descendant de la respiration, puis un temps pour intégrer son mouvement ascendant et enfin celui où la respiration se fait toute seule en s'établissant au niveau du besoin.

Ce n'est qu'après ce moment-là que s'ouvre un troisième cycle d'apprentissage de neuf ans qui est celui de la communication à l'autre et au monde. Ce n'est plus l'apprentissage de l'interne et de l'externe ou du mouvement vers le haut et vers le bas, mais c'est celui de l'intégration du *biao-li*, de l'envers et de l'endroit, qui se termine quand la séparation à l'autre s'efface. C'est alors seulement que l'on peut ne plus faire une médecine traditionnelle chinoise, mais être médecin traditionnel chinois, sans séparation intérieure entre occident et orient, entre raisonnement scientifique et holistique, ou entre patient et thérapeute.

J'ai eu la chance de vivre ces trois cycles et d'avoir évolué avec. Avoir de la chance, n'est pas un avoir, ni un hasard pour les chinois. C'est l'expression *peng yun qi*, littéralement saisir le *qi* qui passe, soit dans la langue de chez nous : être, là au bon moment, au bon endroit, pour se mettre dans le flux.

L'apprentissage en la matière ne peut être solitaire et l'autodidactie est suicidaire. Cela pose le problème du maître d'apprentissage ! L'apprenti néophyte n'a pas les moyens d'évaluer les phases d'apprentissage de son enseignant en dehors de la pédagogie qu'il utilise. Il adhère à la théorie et à la pratique qui lui est enseignée.

C'est lorsqu'il la met en pratique, qu'il se rend compte de ce qui est effectivement opératoire ou non. Et le voilà pris de doute, à reprendre ses paramètres, la théorie et sa pratique jusqu'au moment où il se rend compte que ses enseignants n'ont fait que leur premier cycle d'apprentissage.

Il en cherche alors un autre pour lui permettre de faire son deuxième cycle. Il fait le tour des écoles pour se rendre compte que chaque école est le haut-parleur de l'enseignant qui y a pris le pouvoir et c'est en dehors des écoles qu'il va trouver la personne qui lui permet de continuer son chemin. C'est alors qu'il se confronte au mythe de l'oeil bridé. L'herbe est plus verte chez les jaunes. Et le voilà à apprendre la langue de l'autre et à essayer d'intégrer des pratiques indigestes. Comme le chemin se fait à l'intérieur, il n'y a pas beaucoup de critère d'évaluation à fortiori transculturel et il met beaucoup de temps à se rendre compte que son enseignant n'a pas terminé son deuxième cycle d'apprentissage et que son école orientale est aussi le haut-parleur de l'enseignant qui y a pris le pouvoir et qui l'a exporté.

Alors il laisse tomber le chemin, désabusé par le temps qu'il a passé à essayer d'intégrer une culture qui n'est pas la sienne et à essayer d'appliquer des théories inventées par les autres. Et c'est en allant chercher autre chose, qu'il rencontre à coté de chez lui, la troisième personne qui deviendra sans qu'il s'en rende compte son maître d'apprentissage, car il lui permettra de faire son propre chemin sans suivre celui des autres. Il lui apprendra à valider sa propre expérience de la vie, ses propres perceptions, son mode de raisonnement et sa pratique, si bien que sans avoir parlé de MTC, elle deviendra sienne par imbibition et par fusion. Apprendre une MTC passe par la dissolution de la frontière qui nous sépare de l'autre.

Il ne s'agit pas bien sûr de ce qu'on appelle Médecine traditionnelle chinoise, qui est une invention récente, comme la Chine sait le faire en faisant périodiquement table rase du passé pour construire un nouveau corps de connaissance, en intégrant l'expérience de ceux qui ont traversé le passé et en en faisant une théorie actuelle afin que ceux qui l'apprendront dans le futur continue sans s'en rendre compte à suivre le fil qui les relie à l'origine. Suivre le *Dao*, sans se rendre compte que c'est le *Dao* qui est suivi, permet de le transmettre involontairement et inconsciemment. C'est en cela que cette médecine est dite traditionnelle. Elle transmet le *Dao* à notre insu et c'est ce qui permet le rétablissement de l'ordre au travers de sa pratique.

Notre lobe frontal fait le tri de ce qui doit être gardé, car utile pour le futur, et de ce qui doit être éliminé, car inutile maintenant pour s'adapter à l'environnement. Ce tri se fait la nuit, pendant les phases du sommeil où nous sommes dans le subconscient, à la charnière entre les deux mondes du conscient et de l'inconscient. Ce qui reste est l'objet de notre apprentissage, ce qui est devenu notre et qui n'est plus un objet puisqu'il est devenu le sujet que nous sommes. Quelle que soit la branche choisie parmi les cinq que propose la MTC, celui qui a parcouru son apprentissage jusqu'au bout peut être considéré comme un médecin traditionnel chinois, quand il a réalisé son chef d'œuvre, celui d'être lui-même : un parmi les dix mille Etres.

Voilà pour la théorie. La mise en pratique se fera à l'oral lorsque nous serons face à face, et il ne faudra pas l'écrire.

*Emmanuel Escalle est docteur en Médecine occidentale et diplômé en acupuncture qu'il pratique depuis quarante ans. Formateur en ostéopathie, énergéticien, psychothérapeute et retraité actif, il s'exerce à l'art du soin.*

*16 rue de la Paix Annemasse 74100 - Tél : 0 450 955 605 – courriel : emmanuel.escalle@wanadoo.fr*